



## Au pays de Neuchâtel

Depuis Les Brenets, au bord du Doubs,  
Résonne alors ce violon.  
Parole de vie depuis ce bout,  
Gaiement glisse jusqu'au Landeron.  
L'évangile n'est point un tabou,  
Il empêche de tourner en rond.

Visible notre Collégiale.  
Elle est si bien là-haut placée.  
Cadre à l'allure cordiale,  
Une bâtisse si bien lissée.  
Eloignée de l'humeur glaciale.  
Musicalité des plus policées.

Elles sonnent, les cloches de l'Ermitage.  
Oui ! Résonnant afin de nous réveiller.  
C'est bien pour nous réarmer de courage,  
Et pour nous relever afin de veiller ;  
Nous tous qui avons cette foi en partage ;  
Tous ces fidèles prompts à s'émerveiller.

Je vais bientôt monter à Chaumont,  
Ouvrir les portes de sa chapelle.  
Et quand on remarque depuis ce mont,

La vue neuchâteloise si belle,  
A Dieu je vais demander pardon,  
D'être tenté par l'oubli rebelle.

Y rencontrer des amis de Serrières,  
Qui depuis leur temple osent aussi venir.  
N'est-ce pas vivante cette chaumière,  
Où la joie du Seigneur soudain peut envahir !  
Chacun se libère de ses ornières !  
Pour partout aller, rencontrer et revenir.

Sur le chemin d'Hauterive, à La Coudre,  
Au temple d'où l'on entend les enfants chanter,  
Venez avec tous vos fardeaux en découdre.  
Et soyez-en sûrs, vous n'allez pas déchanter.  
Dieu, nos torpeurs, souhaite dissoudre.  
Car la vie de tous, il voudrait ré-enchanter.

Je pense sans cesse au Temple du Bas.  
Tout aussi à celui des Valangines.  
Je crois que pour nous Dieu offre un bât.  
Des havres de paix plus qu'on l'imagine.  
Dieu, notre joie, à jamais ne rabat.  
Tenons-nous donc tous par nos phalanges.

(Zachée Betche, *Combinaisons intempestives. Prières et textes poétiques chrétiens*,  
2023)